

LA SCIE.
Tous ceux qui voudraient s'abonner à LA SCIE, peuvent le faire en s'adressant au propriétaire et en payant 37 centins pour trois mois. Pour la campagne : 30 sous. Le tout d'avance. LA SCIE paraît le Samedi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée FRANCO à

L. P. NORMAND.

LA SCIE

Castigat ridendo mores.

L. P. NORMAND, Propriétaire.

On s'abonne chez M. E. BALZARETTI, No. 39, rue du Pont et au propriétaire de ce journal, No. 59, rue Des Fossés, St. Roch.

LA SCIE se vend chez M. E. BALZARETTI, No. 39, rue du Pont, chez Mde. CHATELAIN, coin des rues St. Ours et St. Valier, St. Roch, chez M. N. DUBOIS, rue et faubourg St. Jean, et chez M. J. BASTIEN, No. 18, rue Palais, en face de l'Hôtel Russell, H.-V., Québec.

Quebec, 14 Janvier 1865.

Voie Télégraphique.

GRANDES NOUVELLES

Insurrection de la Côte du Nord!

Château-Richer, 9 janvier, une heure P. M.—Toutes les troupes révolutionnaires se sont retranchées derrière les montagnes et à tout moment l'on craignait une rencontre de ceux-ci avec les forces de Sa Majesté. Le canon gronde toujours du côté de St. Anne. Rien ne pourrait rendre l'émotion des soldats quand la nuit ils voient se dessiner sur un ciel noir de longues bandes de feu et qu'ils entendent dans le lointain le grondement sourd des obus.

Du même lieu : 9 janvier, six heures P. M.—Une rencontre en règle a eu lieu ce soir entre les insurgés et les volontaires. Le courage et la valeur des habitants du lieu méritent l'admiration de tous. Il vint un moment pendant le combat où la victoire fut indécise : c'est alors qu'on put admirer encore mieux ces hommes blessés, noirs de poudre, l'œil en feu, un bras emporté par un boulet, se lancer sur l'ennemi en entonnant l'hymne de *La Marseillaise*.

St. Féréol, 10 janvier, dix heures A. M.—Ici les femmes se sont enfuies avec les enfants dans les cabanes à sucre dalentour, le clairon a fait vibrer les échos et deux phalanges se sont rencontrées comme deux fils électriques. On voyait à travers la fumée un jeune homme soutenir dans ses bras un vieillard succombant victime de sa bravoure. Vers midi les insurgés furent obligés de reculer en emportant leurs blessés et leurs morts. Que c'était triste de voir, après le combat, ce champ jonché de cadavres, de fusils brisés et ce sol buvant le sang comme une éponge ! que c'était triste d'entendre ces cris de mourants levant leurs yeux au ciel ou appelant les chirurgiens du regard.

Du même lieu : 11 janvier, 8 heures A. M.—Cette nuit le cri : aux armes ! a réveillé l'immense population de St. Féréol, dormant l'arme au côté : c'étaient des milliers de guerrillas qui se tenaient embusqués dans les caps et qui s'étaient à un moment venu, lancés comme des lions.

St. Anne, 11 janvier, six heures A. M.—Ce matin au petit jour les insurgés en masse étaient rassemblés sur les rivages du St. Laurent. Que c'était imposant de voir ces nobles héros brûlés par le soleil du Canada, à l'épaisse chevelure, au regard de feu, écouter le général qui leur disait ces mots :

Citoyens et soldats,

Je ne ferai pas un long discours : je dirai comme un grand homme :

Si j'avance, suivez-moi ; si je recule, tuez-moi ; et si je meurs, vengez-moi.

Plaine des concessions de Beauport, 8 janvier, deux heures P. M.—Les lièvres, en aussi grand nombre que les étoiles du firmament, se sont rassemblés ici ce matin ; la surexcitation était grande. Le drapeau de la nationalité flottait au vent ; on y lisait cette inscription : vaincre ou mourir !! Il se passa encore là un fait étrange et qui restera gravé en lettres d'or dans les annales de l'histoire. Il se fit un grand silence ; et l'on put entendre, mêlée au chant de la brise, aux bruits harmonieux de la nature, la voix auguste et grave du chef de cette phalange de héros. C'était un lièvre, un vieux de la vieille, portant sur sa figure d'immenses cicatrices. Il sut, par ses paroles pleines d'impression, par sa logique serrée, par ses mouvements de tête admirables, décider plus que jamais ses compagnons d'infortune qu'à l'avenir il ne laisserait plus troubler la paix de leur foyer par les volontaires des Langevin, Brown, Cartier, Cauchon, Chapais et Cie.

N. B.—En recevant ces nouvelles, la plume est tombée de notre main, nous ne pouvons faire de commentaires.

RÉDACTION.



Comment se chargeait le foudroyant canon de P. T. Pélard quand il était jeune !!!!!

M. P***, rencontrant Momus, l'autre jour, lui serra la main, et lui fit ce souhait de bon augure : je vous la souhaite longue et heureuse !!!

—Dito, repartit Momus.

Dernièrement, M. Berthelot, lisait à Momus ce drame plein de noirceurs et d'atrocités que le public attend avec impatience. Arrivé à une longue tirade où l'assassin tient le couteau levé, l'auteur s'aperçoit que Momus a un mouchoir sur le visage.

—Vous pleurez, demanda-t-il.

—Non, repartit Momus de cet air qu'on lui connaît, non, je sue.

Ce cher Momus !